



PERMACULTURE DE LA COMMUNICATION

- Jamais dans l'histoire des hommes, ceux-ci n'ont été si profondément interdépendants. Sans recourir aux changements climatiques planétaires, un fil suffit pour établir la réalité de cette interdépendance actuelle, le fil « électrique ». Sans l'électricité, toute notre vie pratique ordinaire se trouverait du jour au lendemain anéantie, contrainte à une reconversion tellement radicale qu'elle est inimaginable dans la multiplicité de ses conséquences.

Cette interdépendance commune se fait volontiers interconnexion, libre communication tous azimuts : internet en est la manifestation la plus éblouissante.

Or, au même moment, de plus en plus nettement, dans notre pays et dans d'autres qui lui ressemblent, le fonctionnement politique semble achopper. Cette « politique », qui fut le premier lien de la *polis*, la « cité », qui fut la visibilité naissante de son interdépendance non seulement avouée mais voulue, souhaitée comme une force capable d'unir entre eux les citoyens, se déconstruit inexorablement : lien

fragile, difficilement supporté, constamment dénoncé, soupçonné, vilipendé, remis en cause à tout bout de champ...

Pourquoi cela ?

Je ne suis pas politologue, bien sûr, ni sociologue, je suis un citoyen lambda un tout petit peu sur le recul, sur la marge, comme sont les moines.

Ce que ce petit recul me fait observer, c'est la déconstruction du lien opérée par le lien.

Je m'explique.

Ce que la connexion virtuelle à toute la planète peut me faire perdre, c'est ma relation réelle au plus proche. Rien n'est capable de disloquer une famille, un quartier, une cité, un pays, comme la facilité avec laquelle chaque individu peut, plusieurs heures par jour, se trouver virtuellement ailleurs.

La communication à outrance peut se retourner contre la communion, détruire les liens les plus familiers, les plus vitaux aussi. C'est une histoire banale, que les moines entendent raconter dans les parloirs, mais qui bruisse aussi dans les familles, les entreprises, les administrations.

Nul besoin d'une sentence extérieure pour se retrouver excommunié : c'est un phénomène autonome et délibéré, une fuite qui commence très tôt à la faveur d'un mal-être et d'un écran. La conséquence objective de cette fuite dans le virtuel, le lointain, le sans-conséquences, est la désertion concrète de nos relations réelles.

Or rien n'est précieux comme la relation. Quoi qu'en dise notre orgueil, nous ne sommes pas des cyborgs, tout en nous est limité. Le temps est limité, il nous faut choisir à tout moment.

Résonne alors le vieux mot de « prochain », tout enrobé d'une encombrante charité : il est temps de le dépoussiérer. Le « proche » requiert toujours et d'abord toute notre attention, parce qu'il est vital pour chacun de nous : c'est seulement de proche en proche que procède la Vie, la vraie. N'est ce pas la leçon que la permaculture rappelle à toutes les techniques d'un productivisme agricole endiablé ?

La « charité » elle-même peut alors commencer par une minuscule vertu de proximité : la non-indifférence.

Laudato si nous a fait reconnaître que « tout est lié », il nous revient dès lors à chacun de veiller constamment à la qualité de ce lien. Rien n'est plus chrétien que cette vigilance.

Frère David, père abbé de l'Abbaye d'En Calcat

